

La Caisse Nationale

D'ECONOMIE

VOL. 2—No. 5.

OCTOBRE 1905 Abonnement : 25c par année

Ecoles industrielles

L'Association St-Jean-Baptiste et le Conseil des Arts et Métiers ont fait au Monument National la réouverture des cours publics donnés par ces deux institutions. Ces cours, on le sait, ont été fondés pour donner aux ouvriers et artisans l'enseignement professionnel qui leur apprendra leurs métiers. A aucune époque ces cours n'ont été plus nécessaires. Du perfectionnement en effet de l'enseignement donné par ces deux institutions, de sa transformation en de bonnes écoles industrielles ou techniques dépend l'avenir des classes ouvrières, et comme la masse des ouvriers, dans la province de Québec, appartient à la race canadienne-française, on peut dire que l'avenir des Canadiens-Français est dans l'école technique ou professionnelle.

Il n'y a plus d'ouvriers, c'est-à-dire de bons ouvriers, tel est le cri général. La décadence est visible et il suffit d'avoir besoin d'un plombier, d'un peintre, d'un plâtrier, d'un forgeron, d'un menuisier, ou autre, pour se convaincre que le bon ouvrier devient de plus en plus rare. Bientôt il n'y aura plus que des manœuvres et des journaliers, en d'autres termes les

Canadiens-Français seront des hommes de peine, tous "porteurs d'eau et scieurs de bois", comme on a dit autrefois.

A cet état de choses malheureux, il y a plusieurs causes.

En premier lieu, le machinisme qui se développe et se perfectionne sans cesse, entraîne avec lui la division extrême du travail et produit la rapidité quasi-phénoménale dans l'exécution ; mais qui déforme l'esprit et le corps de l'ouvrier par un travail déprimant pour lequel l'habitude remplace le raisonnement, le condamne à la médiocrité, le rend impropre à toute autre besogne.

A un égal degré, il y a l'impatience chez les parents de voir leur enfant gagner le plus tôt possible de quoi grossir la recette de la semaine, et chez les enfants eux-mêmes le désir d'être payés "comme des hommes". Les uns et les autres sacrifient facilement l'avenir à un gain immédiat.

Ajoutons aussi la répugnance des patrons à se créer à eux-mêmes des concurrents. Ils cherchent non à instruire les apprentis qui, sitôt formés, les quittent pour élever boutique contre boutique, mais simplement à les utiliser pendant le temps qu'ils passent chez eux.

A toutes ces causes de décadence de l'ouvrier, l'école offre